

BIBLIOGRAPHIE

Principaux recueils et répertoires de sources

Archives de l'Athos, t. P², Paris 1970. 16 vol. parus, Paris, 1946-1990.

J. DARROUZÈS, éd., *Notitiae episcopatum Ecclesiae Constantinopolitanae*, Paris, 1981.

A. DMITRIEVSKIJ, *Opisanie liturgičeskikh rukopisej hranjaščihsj v bibliotekah pravoslavnogo Vostoka* (manuscrits liturgiques des bibliothèques de l'Orient orthodoxe), Kiev, 1895-1901.

F. DÖLGER, *Regesten der Kaiserurkunden des östromischen Reiches*, t. 2 (1025-1204), t. 3 (1204-1282), Munich, 1924-25.

J. GOAR, *Euchologion sive Rituale Graecorum*, Paris, 1647, ² Venise, 1730 (repr. anast. Graz, 1960).

J. GOUILLARD, « Le Synodikon de l'Orthodoxie : édition et commentaire », *TMCB*, 2 (1967), p. 1-316.

A. GUILLLOU, éd., *Corpus des actes grecs d'Italie du Sud et de Sicile. Recherches d'histoire et de géographie*, vol. 1-6, Vatican, 1967-1980.

F. HALKIN, éd., *Bibliotheca Hagiographica Graeca*³, Bruxelles, 1957; *Auctarium*, 1969; *Novum Auctarium*, 1984.

V. LAURENT, *Le corpus des sceaux de l'Empire byzantin*, t. 5, *L'Église*, 2 vol., 1 vol. de supplt., Paris, 1963-1972.

J. MATEOS, *Le typikon de la Grande Église. MS Ste-Croix n° 40, (X^e siècle)*, 1. *Le cycle des douze mois*, 2. *Le cycle des fêtes mobiles*, Rome, 1962-1963.

Ph. MEYER, *Die Haupturkunden für die Geschichte der Athosklöster*, Leipzig, 1894.

F. MIKLOSICH, I. MÜLLER, éd., *Acta et diplomata graeca Medii Aevi sacra et profana collecta*, 6 vol. Vienne, 1860-1890.

Regestes des actes du patriarcat de Constantinople (Les). 1. *Les actes des patriarches*. Fasc. II et III. *Les Regestes de 715 à 1206*, par V. GRUMEL; ² par J. DARROUZÈS, Paris, 1989. Fasc. IV, *Les Regestes de 1208 à 1309*, Paris, 1971.

Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae, H. DELEHAYE éd., Bruxelles, 1902 (*Propylaeum ad AA. SS. Novembris*)

K. RHALLIS, M. POTLIS, éd., *Syntagma tôn theiôn kai hierôn kanonôn*, 6 vol., Athènes, 1852-1859 (cité comme RP).

P. et I. ZEPOS, éd., *Jus Graeco-Romanum*, Athènes, 1931, t. 1, *Imperatorum leges Novellae*.

Études

H. G. BECK, *Kirche und theologische Literatur im byzantinischen Reich*, München, 1959.

Chiesa greca in Italia dall'VIII al XVI secolo (La). *Atti del convegno storico interecclesiale*, Padoue, 3 vol., 1972-73.

J. DARROUZÈS, *Recherches sur les offikia de l'Église byzantine*, Paris, 1970.

V. GRUMEL, *La chronologie* (Traité d'études byzantines, 1), Paris, 1958.

H. HUNGER, *Die hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner*, 2 vol., München, 1978.

R. JANIN, *La géographie ecclésiastique de l'Empire byzantin*. 1. *Le siège de Constantinople et le patriarcat oecuménique*. III. *Les églises et les monastères*, Paris, 1969.

R. JANIN, *Les églises et les monastères des grands centres byzantins (Bithynie, Hellespont, Latros, Galèsios, Trébizonde, Athènes, Thessalonique)*, Paris, 1975.

S. N. TROIANOS, « Hé ekklesiastikê diadikasia metaxu 565 kai 1204 », *Epet. tou kentrou ereunês tês historias toû hellên. dikaiou tês Akadêmias Athênôn*, 13 (1966), p. 1-146.

(Les histoires générales de Byzance sont indiquées dans la bibliographie en fin de volume).

PREMIÈRE PARTIE

Les rapports du Spirituel
et du Temporel
Évolution et remise en cause
(1054-1122)

CHAPITRE PREMIER

Une chrétienté impériale : Byzance

par Evelyne PATLAGEAN

I. L'EMPIRE BYZANTIN DE 1054 À 1122

Après le coup d'essai d'Isaac Comnène, le pouvoir semble tenu par les Doukas, Constantin X (1059-1067), puis Michel VII (1071-1078). Entre les deux, Romain IV Diogène (1068-1071) assure sa légitimité par son mariage avec la veuve de Constantin X, et de même Nicéphore III Botaneiatès (1078-1081) épouse la veuve de Michel VII. Celle-ci adopte Alexis Comnène, époux d'Irène Doukas, qui s'empare du trône en 1081. Il règne jusqu'à sa mort en 1118, et il a pour successeur son fils Jean II (1118-1143). Toute la compétition s'est déroulée en fait sur fond de péril militaire. La deuxième moitié du xi^e siècle voit une modification des équilibres nationaux, politiques, et donc religieux, à l'orient de l'empire, en raison des progrès des Turcs Seljukides¹. La couronne géorgienne réussit à leur tenir tête, et même à constituer autour d'elle-même des chefferies satellites; l'invasion mongole en aura seule raison. En Arménie, en revanche, les Seljukides prennent Ani en 1064. Parcourant l'Asie Mineure entre 1060 et 1070, ils infligent à Byzance en 1071 la défaite de Manzikert, qui achève de leur livrer l'Arménie, et leur ouvre l'Anatolie. La Cappadoce est à eux en 1074, et l'issue traditionnelle des Arméniens pour l'émigration ou l'exil se trouve ainsi coupée. L'aventure arménienne s'infléchit alors vers la Syrie-Mésopotamie. Le gouverneur byzantin de Mélitène et Germanikeia était en 1071 un Arménien, Philaretos Vahram. Il fit sécession après Manzikert, et l'immigration arménienne vint alors renforcer, face à l'Islam, cette zone toujours sensible. Philaretos Vahram étend son autorité sur Édesse (1077), puis sur Antioche (1078), et donc sur la Cilicie. On se rappelle l'importance de la diaspora arménienne à Mélitène et Édesse depuis la reconquête du x^e siècle. Les Seljukides prennent en 1080 l'Arménie côtière, et en 1085 Antioche. Une autre chefferie arménienne s'est installée cependant en 1080 dans le Taurus : la Petite Arménie. Une dimension arménienne vient donc renforcer la

1. Outre la *CMH²*, t. 1 (*Byzantium and its neighbours*), Cambridge, 1966, voir ici C. TOUMANOFF, « The background to Mantzikert », in *Proceedings XIII internat. congr. Byzant. studies*, Oxford, 1967, p. 411-426; Sp. VRYONIS jr., *The decline of medieval Hellenism in Asia Minor and the process of Islamization from the eleventh through the fifteenth century*, Berkeley U. Pr., 1971; J. GAY, *L'Italie méridionale et l'empire byzantin depuis l'avènement de Basile I^{er} jusqu'à la prise de Bari par les Normands (867-1071)*, Paris, 1904.

particularité traditionnelle du front chrétien monophysite de Syrie-Mésopotamie². Les Turcs sont intervenus dans la lutte entre Michel VII et Nicéphore III, et se sont fait alors reconnaître des conquêtes récentes, Cyzique, et Nicée, prise en 1081. Mais leur commandement unique (1086) éclate. Byzance trouve bientôt en face d'elle deux adversaires, Malik Danišmend à Sivas (Sébasté), et Qilij Arslan à Konya (Iconium), tous deux se disputant d'ailleurs Méliène.

La première croisade, dont il sera question à propos des rapports de Byzance avec l'Église latine³, modifie pour sa part la carte confessionnelle de l'Orient. L'expédition passe par l'Asie Mineure, et apporte son concours à Byzance, qui recouvre ainsi l'ouest de l'Anatolie. Nicée est reprise aux Turcs en 1097, Antioche et Édesse leur sont aussi enlevées, mais au profit de chefs de guerre latins qui s'en font les princes en 1098. Antioche reçoit dès lors un patriarche latin, sans que Byzance renonce à y maintenir un patriarche grec⁴. Le traité de 1108 lui reconnaît d'ailleurs un droit sur la ville. En d'autres termes, ce n'est pas là l'histoire de corrections à un tracé de frontières, mais d'un enchevêtrement d'obédiences souvent combinées, où le poids des confessions et de leurs hiérarchies n'en est que plus grand.

En Hongrie, le roi Salomon (1063) regarde vers l'empire d'Occident, et, renversé, se tourne vers son beau-frère Henri IV. Son successeur, Géza, est au contraire garanti par Byzance, qu'il appuie dans les Balkans. La croisade augmente encore l'importance du royaume hongrois, qui en détient la route terrestre, et prélude à son rôle capital au XII^e siècle. Alexis I^{er} marie donc son fils Jean à la fille du défunt roi Ladislas, qui prend le nom grec d'Irène (1104). Plus à l'ouest, la recherche de formes étatiques indépendantes balance entre Rome et Constantinople. La Zeta, après s'être constituée en territoire, est gouvernée par Mihailo (vers 1050-1081), qui obtient le titre de roi sans doute de Grégoire VII. Après lui, Constantin Bodin (1081-vers 1101) conquiert la Rascie et la Bosnie, et nomme leurs chefs. Mais cet ensemble ne tient pas, et requiert le soutien de Byzance. La Rascie s'appuie alors sur la Hongrie, à partir de 1100, dans son effort de séparation. De leur côté, les Normands prennent Bari en 1071, et, en 1081, Robert Guiscard, duc de Pouille et de Calabre, s'empare de Corfou, puis de Durazzo, qu'Alexis I^{er} reprend en 1083. La première croisade fouette durablement l'appétit normand, puisque Bohémond débarque en Grèce en 1107. D'autre part, les circonstances ont conduit Alexis I^{er} à concéder des privilèges aux républiques maritimes, Venise en 1082, Pise en 1111⁵. Il en résulte des implantations de paroisses latines ici ou là, d'enclaves même à Constantinople⁶. Amalfi a sans doute obtenu des concessions analogues au XI^e siècle⁷. Le recrutement suivi de mercenaires occidentaux,

2. On consulera encore utilement H. F. TOURNEBIZE, *Histoire politique et religieuse de l'Arménie depuis les origines des Arméniens jusqu'à la mort de leur dernier roi (l'an 1393)*, in *ROC*, 7-10 (1902-1905), *passim*, publié en 1 vol., Paris, 1910.

3. Ci-dessous p. 352 et s.

4. Cf. G. FEDALTO, *La Chiesa latina in Oriente*, t. 2, Vérone, 1976, p. 40-41; V. GRUMEL, *La chronologie (Traité d'études byzantines)*, Paris, 1958, p. 446-450, mise à jour de G. FEDALTO, « Le liste patriarcali delle sedi orientali fino al 1453 », in *Rivista di studi bizantini e slavi*, 1 (1981), p. 178 et suiv.

5. R. J. LILIE, *Handel und politik zwischen dem byzantinischen Reich und den italienischen Kommunen Venedig, Pisa und Genua in der Epoche der Komnenen und der Angeloi (1081-1204)*, Amsterdam, 1984.

6. Cf. R. JANIN, *La géographie ecclésiastique de l'Empire byzantin*. 1. *Le siège de Constantinople*. III. *Les églises et les monastères*, Paris, 1969, p. 569-593 *passim*.

7. M. BALARD, « Amalfi et Byzance (X^e-XII^e siècles) », in *TMCB*, 6 (1976), p. 85-95.